

Adaptation des exploitations agricoles familiales à la crise cotonnière en Afrique centrale

Emmanuel MBETID-BESSANE*, Michel HAVARD**, Koye DJONDANG***,
David KADEKOY-TIGAGUE****, Denis Pompidou FOLEFACK*****, Djinodji REOUNGAL***,
Joseph WEY**

*Université de Bangui, Avenue des martyrs BP 1450 Bangui, République centrafricaine –
mbetid@hotmail.com

**Umr Innovation – Cirad, Avenue Agropolis, F-34398 Montpellier, France

***Institut tchadien de recherche agronomique pour le développement, ITRAD, Tchad

****Institut centrafricain de recherche agronomique, ICRA, BP 122, Lakouanga, Bangui, République
centrafricaine

*****Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD, BP 2067/2123, Yaoundé, Cameroun

Résumé — La crise actuelle des filières cotonnières en Afrique centrale affecte les économies nationales, les acteurs de la filière et les exploitations agricoles (EA) produisant du coton. Cette communication analyse comment ces EA s'adaptent à la crise cotonnière et quels sont ses effets sur leurs revenus. Les travaux réalisés depuis 1999 par le Pôle régional de recherche appliquée au développement des systèmes agricoles d'Afrique centrale (Prasac) sur les filières cotonnières et le fonctionnement des EA sont mobilisés à cet effet. La crise cotonnière se traduit par une baisse importante de la production, des recettes d'exportations et du produit intérieur brut des pays concernés, et une baisse des revenus cotonniers des acteurs de la filière. La baisse du prix du coton et l'augmentation des coûts des intrants entraînent une baisse de la production et des revenus du coton des producteurs qui réagissent en recherchant des alternatives à la culture de coton. Les EA fondées essentiellement sur la production de coton et celles dont les opportunités de diversification sont rares voient leurs revenus baisser de manière sensible. Celles qui bénéficient des opportunités offertes par les marchés urbains, diversifient leurs cultures et leurs activités, ce qui leur permet de maintenir, voire augmenter leurs revenus. Les capacités d'adaptation des EA dépendent surtout de leur degré de dépendance du coton et des opportunités de diversification. Dans cette période d'incertitude, les producteurs doivent être accompagnés pour s'adapter aux changements et maintenir leurs revenus.

Abstract — *How family farms are adapting to the cotton crisis in Central Africa.* The current crisis hitting the cotton sectors in Central Africa is affecting national economies, stakeholders in the sector and farms that grow cotton. This paper analyses how farms are adapting to the cotton crisis and examines the effects on their revenues. PRASAC (the Pôle Régional de Recherche Appliquée au Développement des Systèmes Agricoles d'Afrique Centrale) has been working on the cotton sectors and how farms function since 1999. The cotton crisis has caused a considerable drop in the production, export revenues and gross national product of the countries concerned, as well as in the cotton revenues of the various stakeholders in the sector. The lower cotton price and the increasing input costs have led to a reduction in cotton production and incomes for farmers who are now seeking alternatives to cotton. Farms that were largely based on cotton and those with few opportunities for diversification have seen a considerable drop in their incomes. Those who can take advantage of the opportunities offered by urban markets are diversifying their crops and activities, which means that they can maintain or even increase their income. The farms' capacities to adapt depend above all on their dependency on cotton and the opportunities for diversification. In these uncertain times, farmers should be helped to adapt to the changes and maintain their incomes.

Introduction

En Afrique centrale, le coton qui a pris une importance stratégique dans les économies nationales, a participé au développement rural des zones de savanes, et a eu un rôle moteur dans la diffusion des innovations techniques (Mbétid-Bessane *et al.*, 2006 ; Kossoumna Liba'a et Havard, 2006). Cet essor a été porté par les Etats, à travers les sociétés cotonnières, par la mise en place d'un dispositif d'encadrement, d'un système de crédit et d'une garantie d'achat de la production à prix fixe. Mais depuis quelques années la lourdeur du système et son dysfonctionnement ont amené des déficits financiers importants et des difficultés qui ont mis en cause l'intervention des Etats dans la filière, ceci à un moment où la baisse de la production cotonnière suscite des interrogations et des inquiétudes. En effet, jusqu'au milieu des années 2000, le coton était considéré comme la principale source de revenus de la majorité des agriculteurs des savanes d'Afrique centrale (Mbétid-Bessane *et al.*, 2006).

La baisse des prix du coton-graine, conjuguée à la hausse du coût des intrants, aux difficultés d'enlèvement et au retard de paiement de coton aux producteurs est incontestablement la principale cause de la crise cotonnière actuelle en Afrique centrale (Mbétid-Bessane, 2002). En outre, cette baisse se fait dans un contexte de libéralisation et de concurrence illégale : les grands producteurs mondiaux, notamment les Etats-Unis et la Chine, subventionnent leur agriculture (Badiane *et al.*, 2002 ; Gafsi et Mbétid-Bessane, 2003 ; Fok, 2008). Cette situation a conduit à une restructuration de la filière cotonnière pour rétablir les équilibres financiers, avec pour corollaire le désengagement des Etats (Gafsi et Mbétid-Bessane, 2003).

Les répercussions macroéconomiques de cette baisse de production du coton se traduisent par une baisse des recettes d'exportation, de la part du coton dans les exportations et du produit intérieur brut (PIB) des pays étudiés : Cameroun, Centrafrique et Tchad. Le transport, la transformation en coton fibre, la vente et les services associés (financement, vulgarisation, approvisionnement en intrants) générant de l'activité et donc de la valeur ajoutée dans l'ensemble des secteurs de l'économie du secteur primaire au secteur tertiaire sont affectés.

Cette baisse de production du coton en Afrique centrale est la conséquence de la réduction des superficies cultivées et des rendements en coton des EA. Quelles sont alors les répercussions de ces changements sur ces EA, et comment les producteurs s'adaptent-ils pour continuer à assurer leur production alimentaire et générer des revenus monétaires ? Cet article présente les dynamiques d'adaptation des EA à la crise cotonnière en Afrique centrale et leurs impacts économiques.

Méthodologie

Cette analyse s'appuie sur les résultats de travaux de recherche ou d'études sur les EA réalisés entre 1997 et 2008 en Centrafrique, au Cameroun et au Tchad.

En Centrafrique, l'étude sur les stratégies de producteurs a été réalisée par une enquête auprès de 350 producteurs, puis par le suivi d'un échantillon de 40 EA (Mbétid-Bessane, 2002). L'analyse a porté sur les types de stratégies initiales auprès de 200 agriculteurs tirés dans la base de données de 1997-1998. Ensuite, un dispositif de collecte des données sur l'évolution des types et leurs résultats a été mis en place auprès de 50 EA en fonction des types (Mbétid-Bessane, 2008).

Au Cameroun, l'étude s'appuie sur la comparaison des données d'enquêtes, menées entre 1999 et 2001 sur les 920 EA de 5 terroirs villageois de référence du Pôle de recherche appliquée au développement des systèmes agricoles d'Afrique centrale (Prasac) (Havard et Abakar, 2002), données réactualisées en 2005 sur l'ensemble des EA des mêmes terroirs, et en 2008, sur un échantillon de 241 EA sur ces terroirs (environ 30 % des EA) (Folefack *et al.*, 2008).

Au Tchad, l'étude se base sur les résultats d'une enquête réalisée en 1999-2000 sur les EA dans les terroirs Prasac (Mbétid-Bessane *et al.*, 2006), et sur une synthèse des études récentes sur les EA de la zone cotonnière (Hauswirth et Réoungal, 2006 ; Hauswirth et Réoungal, 2007 ; Tordina, 2007).

Les données quantitatives ont été traitées par les outils d'analyse statistique descriptive (moyenne, ratios, etc.) et d'analyse financière, notamment le compte d'exploitation. Les données qualitatives ont fait l'objet d'analyse de contenu.

Résultats et discussion

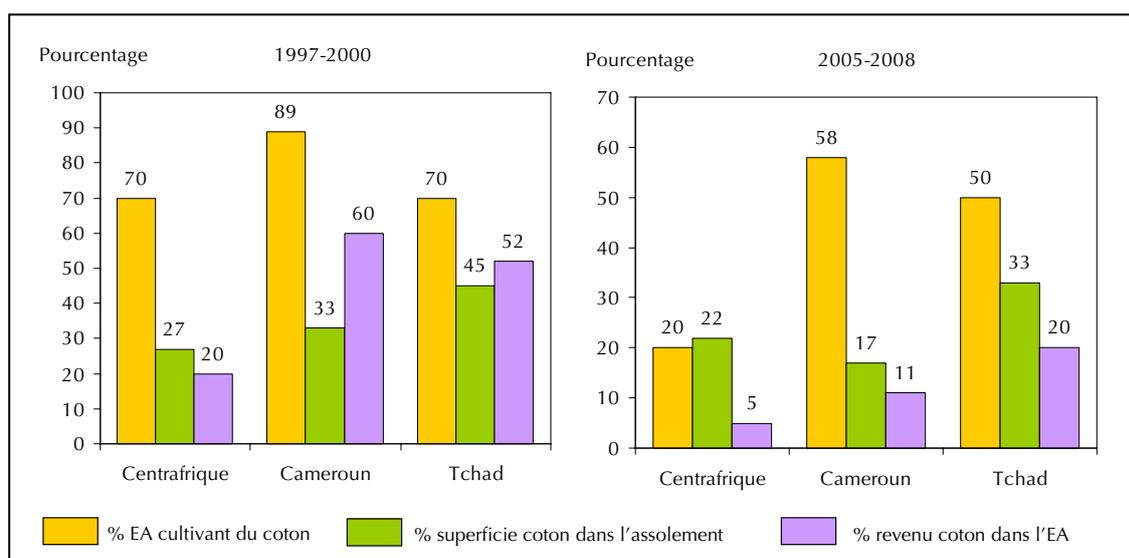
Les résultats présentés et discutés mettent l'accent sur l'évolution et les performances économiques des types de producteurs de coton à la crise cotonnière.

Stratégies d'adaptation des producteurs entre 1997-1998 et 2007-2008

Les changements importants dans les EA liés à la crise cotonnière actuelle sont mis en évidence : une baisse importante de la place du coton dans les EA et une évolution marquée des stratégies d'adaptation des producteurs.

Une baisse importante de la place du coton dans les EA

Avec des coûts d'intrants élevés et des prix de coton en baisse, la proportion de producteurs de coton, la place du coton dans l'assolement et la part de revenu du coton dans le revenu total ont connu des baisses plus ou moins importantes selon les pays entre 1997-1998 et 2007-2008 (figure 1).



Sources : Mbétid-Bessane *et al.*, 2006 ; Mbétid-Bessane, 2008 ; Folefack *et al.*, 2008.

Figure 1. Evolution de la place du coton dans les EA enquêtées entre 1997-2000 et 2005-2008.

Ces baisses sont les conséquences des décisions prises par les agriculteurs pour faire face à la crise. Ils ont réagi en essayant d'assurer individuellement la fonction de stabilisation de prix qui était autrefois assurée par l'Etat (Gafsi et Mbétid-Bessane, 2003). Ils ont limité les effets du risque de marché en agissant sur l'organisation de leurs systèmes d'activités et en privilégiant les opportunités de marchés offertes par la croissance urbaine, autant pour les productions végétales et animales, que pour d'autres activités (commerce, manœuvre en ville, etc.). L'importance de ces adaptations varie, entre les pays, selon les conditions spécifiques d'évolution de la filière cotonnière et de la grande variabilité des environnements socioéconomiques dans lesquels se trouvent les agriculteurs principalement leur proximité ou leur éloignement des voies de communication et des marchés. Ainsi en Centrafrique, et des zones proches des marchés urbains au Cameroun (terroir villageois de Mafa Kilda proche de Garoua, par exemple), où la possibilité de diversification des activités des EA offerte par le milieu naturel est grande et les débouchés existent, la place du coton dans les EA s'est considérablement réduite.

Les tendances à la baisse de la production cotonnière constatées depuis 2005 en Afrique centrale (tableau I), se vérifient aussi dans toute l'Afrique francophone (Perennes et Esteulle, 2008).

Au Cameroun, les superficies de coton ont commencé à baisser en 2006-2007. La production a connu ces dernières années des fluctuations diverses inhérentes à l'instabilité du prix d'achat du coton aux producteurs, avec un pic de production au cours de la campagne 2004-2005. Cette baisse inquiétante de la production est une conséquence de la baisse conjuguée de superficies et des rendements à l'ha.

Tableau I. Evolution de la production, des superficies et des rendements du coton en Afrique centrale.

Afrique centrale	1980	1990	1994	2000	2005	2006	2007
	1981	1991	1995	2001	2006	2007	2008
Prix du coton (US cent/lb)	94,2	82,9	94,3	57,2	56,2	59,1	73
Cameroun							
Surface (1 000 ha)	65	94	141	199	232	203	138
Production coton-graine (1 000 t)	84	113	153	225	221	184	116
Rendement (kg/ha)	1 290	1 200	1 090	1 130	950	905	844
Centrafrique							
Surface (1 000 ha)	81	47	51	39	13,6	7,2	14
Production coton-graine (1 000 t)	23	37	16	25	3,7	2,3	8
Rendement (kg/ha)	280	790	310	640	272	363	570
Tchad							
Surface (1 000 ha)	166	207	203	240	287	229	194
Production coton-graine (1 000 t)	86	157	95	143	215	177	149
Rendement (kg/ha)	520	760	470	600	748	774	767

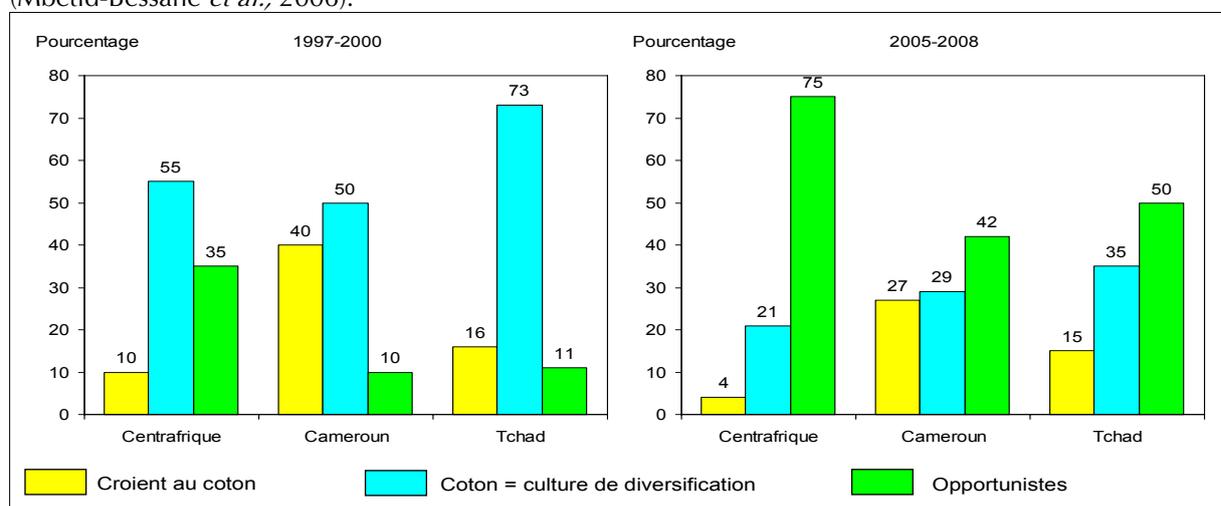
Source : Sociétés cotonnières d'Afrique centrale.

En Centrafrique, la même tendance est observée, les superficies de coton ont considérablement baissé entre les deux périodes (78 %), de même que la production (81 %) et les rendements (21 %). Ce faible rendement s'explique par les pratiques d'association culturale coton-manioc. A ce rythme, si rien n'est fait, cette filière cotonnière risque de disparaître.

Au Tchad, la baisse des superficies est consécutive à des dysfonctionnements importants de la filière qui se traduisent par des retards importants d'enlèvement et de paiement du coton aux producteurs, ainsi que des difficultés d'accès aux intrants.

Evolution des stratégies des producteurs de coton en Afrique centrale

En 1997-2000, trois types de producteurs ont été identifiés en fonction de leurs stratégies vis-à-vis de la production de coton (tableau II) : i) les producteurs qui croient au coton ; ii) les producteurs opportunistes et iii) les producteurs qui considèrent le coton comme une culture de diversification (Mbétid-Bessane *et al.*, 2006).



Source : Mbétid-Bessane *et al.*, 2003 ; Mbétid-Bessane, 2008 ; Folefack *et al.*, 2008.

Figure 2. Evolution de l'importance des types des producteurs en Afrique centrale entre 1997-2000 et 2005-2008.

En 2005-2008, ces trois types de producteurs existent toujours mais leur importance connaît des variations importantes dans les trois pays. Ce n'est qu'à partir de 2007 que les baisses de production, de superficies et d'effectifs des producteurs de coton sont importantes au Cameroun (tableau I).

Les producteurs qui croient au coton

La majorité de ces producteurs sont à la tête de « grandes » EA, dont la superficie moyenne est supérieure à 4 ha. Le coton contribue environ aux 2/3 des revenus monétaires, leur permettant de capitaliser dans l'élevage, la traction animale, le foncier, mais aussi dans des biens non productifs (maisons). Leurs atouts sont la taille, le capital et l'équipement de l'EA, l'intensification du coton et l'autosuffisance alimentaire. Leurs stratégies consistent à augmenter la surface cotonnière suivie dans certains cas de celle des doses d'engrais pour accroître la production afin de compenser la baisse du revenu, et à diversifier les cultures vivrières dont les excédents sont commercialisés. Leur grande dépendance de la culture cotonnière pénalise fortement ces producteurs quand la filière fonctionne mal, ce qui peut les amener à décapitaliser par la vente d'animaux et à réduire leurs investissements. En Centrafrique, ces producteurs éloignés des grands centres de consommation, sont obligés de faire du coton, car le marché des produits vivriers est très étroit (Mbétid-Bessane, 2003). Les activités para-agricoles sont limitées à la cueillette car la main-d'œuvre familiale est prioritairement affectée aux activités agricoles. Au Cameroun, parmi ces producteurs certains augmentent la part du coton pour bénéficier de plus de services de la société cotonnière, assurent certains besoins monétaires (fêtes, dépenses familiales ponctuelles) par la vente des vivriers, pratiquent le stockage spéculatif des céréales, exercent des activités commerciales (boutiques, voitures de transports, etc.) et le prêt d'argent. Au Tchad, ces producteurs mettent l'accent sur les vivriers pour maintenir la sécurité alimentaire, vendent de l'arachide pour payer les écoles, faire face aux dépenses quotidiennes, et au financement de la récolte du coton. Certains pratiquent le stockage spéculatif des céréales.

Ces producteurs ont globalement maintenu leur stratégie d'intensification de la culture cotonnière, mais en Centrafrique et au Cameroun leur proportion a connu une baisse remarquable. En Centrafrique, cela est lié au fait qu'une partie de la grande zone de production du nord-ouest n'est pas accessible à la société cotonnière à cause de l'insécurité. Au Cameroun, les producteurs disposant d'opportunités de diversification avec la proximité des marchés urbains ont fortement réduit et même abandonné la culture du coton (cas des terroirs villageois de Mafa Kilda et Mowo, Mana Bourou *et al.*, op. cité).

Les producteurs opportunistes

Ces producteurs font du coton quand le prix est à la hausse et en réduisent fortement les superficies, voire l'abandonnent quand le prix baisse comme ces dernières années, espérant le cultiver à nouveau quand les conditions de production redeviendront incitatives. La diversification des cultures vivrières et les activités extra-agricoles leur permettent d'assurer l'autosuffisance alimentaire. En Centrafrique, ce sont surtout de petits producteurs non équipés, localisés dans le bassin du centre-est, cultivant le vivrier (manioc et arachide) et pratiquant d'autres activités (chasse, pêche, cueillette, bois de chauffe, apiculture) qui peuvent fournir jusqu'à $\frac{3}{4}$ du revenu monétaire (Mbétid-Bessane, 2004). Au Cameroun, ces producteurs ne dépendent pas directement des services de la société cotonnière, ou peuvent s'en passer ; certains pratiquent le maraîchage, la location d'attelage, vendent leurs céréales stockées au moment de la paie du coton, et développent des activités agricoles. Au Tchad, ces producteurs, généralement non équipés, sont dans une logique de survie et travaillent souvent dans d'autres EA en période de soudure pour se nourrir. Les activités extra-agricoles (artisanat, transformation de karité et du néré, bière de mil, petit commerce, manœuvre, etc.) servent à acheter les céréales et payer la scolarité des enfants. Ils produisent l'arachide surtout pour l'obtention de revenus monétaires.

Les producteurs qui considèrent le coton comme une culture de diversification

Ces producteurs de toutes les classes d'âge sont dans des situations diversifiées ; certains capitalisent dans l'élevage et hors agriculture, d'autres investissent dans la traction animale et dans des biens non productifs (maison) ; les autres sont en situation précaire. Avec la crise, certains abandonnent le coton, d'autres le maintiennent pour bénéficier des avantages liés à la culture, mais tous développent d'autres activités. En Centrafrique, la plupart de ces producteurs sont en phase de capitalisation et disposent d'une force de travail supérieure à la moyenne ; certains développent l'élevage bovin marchand et d'autres, les vivriers marchands. Au Cameroun, ces producteurs, pour la majorité en situation précaire, assurent difficilement la sécurité alimentaire de leur famille et accèdent peu au crédit d'intrants et aux équipements agricoles. Beaucoup vendent une partie des intrants acquis à crédit aux autres agriculteurs pour satisfaire des besoins immédiats et acheter des céréales. Avec les membres de leur famille, ils travaillent dans d'autres EA et mènent des activités extra-agricoles (commerce, mototaxi, enseignement et soins médicaux pour les jeunes, artisanat pour les vieux, bière de mil et petit commerce pour les femmes)

pour compléter l'alimentation et les revenus de l'EA. Au Tchad, ces producteurs (installés récemment ou en phase de décapitalisation ou encore des vieux n'ayant pas réussi à capitaliser) assurent difficilement la couverture alimentaire de leur famille, dégagent de faibles revenus, sont sous-équipés et bénéficient de l'entraide familiale. Les stratégies adoptées consistent à faire beaucoup de céréales pour l'autoconsommation et la vente et de l'arachide pour le revenu. Une partie de l'argent du coton sert à payer la main-d'œuvre temporaire.

La proportion de ces producteurs a fortement baissé dans les trois pays entre 1997-2000 et 2005-2008. La détérioration des conditions de production n'a pas permis à ces producteurs de résister et de maintenir le coton comme une culture de diversification dans leur système de production. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont abandonné le coton, cherchant d'autres alternatives (diversification des cultures, autres activités).

Evaluation des résultats économiques des producteurs de coton en Afrique centrale

La crise cotonnière a eu des effets tant sur la sécurité alimentaire que sur le revenu monétaire des EA en Afrique centrale entre 1997-2000 et 2005-2008. Elle s'est traduite par une réduction forte des superficies et des revenus cotonniers des EA, qui n'est pas toujours compensée par les activités de diversification mises en œuvre : augmentation des superficies en produits vivriers (céréales, légumineuses), élevage, maraîchage, apiculture, etc. L'augmentation des superficies en cultures vivrières ne se traduit pas nécessairement par une amélioration de la sécurité alimentaire des EA. En effet, les revenus du coton sont utilisés aussi pour acheter des vivriers, et les ventes de vivriers complètent ces revenus. En 2007-2008, les résultats économiques de ces différentes stratégies sont mitigés, et varient selon le type d'EA et le pays (tableau II).

Tableau II. Evolution des résultats économiques des EA en Afrique centrale entre 1997-2000 et 2005-2008.

Types de producteurs	1997-2000		2005-2008		Ecart	
	Sécurité alimentaire	Revenu monétaire	Sécurité alimentaire	Revenu monétaire	Sécurité alimentaire	Revenu monétaire
Producteurs qui croient						
Cameroun	Assurée	241 550	Assurée	182 990	Assurée	-58 560
Centrafrique	Assurée	331 000	Assurée	326 000	Assurée	-5 000
Tchad	Assurée	220 000	Assurée	176 000	Assurée	-44 000
Producteurs qui diversifient						
Cameroun	Déficitaires	293 300	Déficitaires	252 850	Déficitaires	-40 450
Centrafrique	Assurée	181 000	Assurée	204 000	Assurée	+23 000
Tchad	Assurée	131 520	Assurée	184 130	Assurée	+52 610
Producteurs opportunistes						
Cameroun	Assurée	267 820	Assurée	297 575	Assurée	+29 755
Centrafrique	Assurée	260 000	Assurée	404 000	Assurée	+144 000
Tchad	Déficitaires	121 800	Déficitaires	170 520	Déficitaires	+48 720

Sources : Mbétid-Bessane *et al.*, 2006 ; Mbétid-Bessane 2008 ; Folefack *et al.*, 2008, Hauswirth et Réoungal, 2007 ; Tordina, 2007.

Entre les deux périodes, les producteurs qui croient au coton ont vu leur sécurité alimentaire toujours assurée. Leur revenu monétaire s'est maintenu en Centrafrique et a baissé d'environ 25 % au Cameroun et au Tchad. Les producteurs qui considèrent le coton comme une culture de diversification, sont toujours en situation d'insécurité alimentaire au Cameroun. Ils ont vu leur revenu monétaire baisser de 14 % au Cameroun, mais augmenter de 13 % en Centrafrique et 40 % au Tchad. En revanche, les producteurs opportunistes réussissent à assurer la sécurité alimentaire et à augmenter leur revenu monétaire de 10 % au Cameroun, à 50 % en Centrafrique (tableau II).

Cette évaluation économique montre globalement que les EA familiales en Afrique centrale ont une réelle capacité d'adaptation au changement, mais qui ne peut s'exprimer que dans un environnement favorable. Les EA les plus fragiles étant celles fortement dépendantes de la culture cotonnière, et dont la stratégie cotonnière, même si elle est revue légèrement à la baisse, est maintenue. Les EA en situation

intermédiaire (qui diversifient) sont celles qui réduisent les superficies en coton, mais maintiennent la culture pour bénéficier des avantages liés (intrants, crédits), et pour bénéficier des revenus mêmes faibles, quand les opportunités de diversification sont rares (cas des zones isolées au Cameroun par exemple). Les EA, dont l'environnement offre de nombreuses opportunités de diversification (proches des marchés, des villes, terrains favorables), sont nombreuses à abandonner le coton, ce qui leur permet, dans les conditions actuelles de commercialisation des produits, d'améliorer leurs revenus monétaires. Mais, les prix de la majorité des produits de diversification peuvent être soumis à des fluctuations importantes selon les périodes et les années, ce qui peut remettre en cause ces résultats économiques dans les années à venir. Ces résultats sont conformes aux travaux antérieurs sur les trajectoires des EA (Capillon et Sebillotte 1980 ; Mbétid-Bessane, 2002).

Conclusion

Les savanes cotonnières d'Afrique centrale sont dans une période d'incertitude, accentuée par la crise cotonnière actuelle qui se traduit par une baisse importante de la production, des recettes d'exportations et du produit intérieur brut des pays concernés. Les producteurs, voyant leurs revenus cotonniers baisser, réagissent et recherchent d'autres options à la culture de coton, qui perd sa place de culture principale dans de nombreuses EA. Peu de changements ont été observés dans la sécurité alimentaire des EA. Par contre, les revenus des producteurs ont été affectés, mais de manière moins marquée en Centrafrique où les superficies en coton sont plus faibles qu'au Cameroun et au Tchad. Les EA dont les stratégies dépendent essentiellement du coton, en termes d'assolement et de revenus, voient leurs revenus baisser de manière sensible, alors que celles qui arrivent à développer des stratégies de diversification arrivent à maintenir, voire augmenter leurs revenus.

Mais si cette tendance à la baisse de la contribution du coton à l'économie nationale se poursuit au cours des prochaines années, les filières risquent de disparaître, ce qui augmentera la pauvreté et l'insécurité des populations en zone de savanes d'Afrique centrale. En effet, si les superficies en coton diminuent encore, les opportunités de diversification se feront plus rares pour les EA en situation favorable, et les revenus des EA n'ayant pas ou peu de possibilités de diversification de leurs activités, verront leurs revenus baisser encore plus.

Cela pose, de manière plus globale, la question du développement des zones de savanes, supporté surtout par le coton ces dernières décennies. A l'avenir, ce développement, sous réserve de juguler l'insécurité endémique, devra reposer sur d'autres piliers : pétrole (Tchad), autres cultures, élevage, tourisme, rétribution des services environnementaux, etc. L'Etat doit donc prendre des mesures pour accompagner et appuyer ces zones de savanes dans cette période d'incertitude, afin d'offrir des opportunités à la majorité des ruraux de ces zones pour éviter la marginalisation de certaines d'entre elles.

Remerciements

Les auteurs remercient le Prasac qui a financé depuis 1999 la réalisation des travaux à la base de cette communication.

Références bibliographiques

- BADIANE O., GHURA D. GOREUX M.L., MASSON P.R., 2002. Evolution des filières cotonnières en Afrique de l'ouest et du centre. Banque mondiale et Fond Monétaire International, 24 p.
- CAPILLON A., SEBILLOTTE M., 1980. Etude des systèmes de production des EA, une typologie. *In* Caribbean seminar on farming systems research methodology, p. 85-111.
- FOK A.C.M., 2008. Politique cotonnière au Sud du Sahara : une question fondamentale d'arrangements institutionnels adaptés aux contraintes des paysans. *In* Conférence internationale sur le coton « Justifications et évolutions des politiques cotonnières ». Cirad, Montpellier, France, 13-17/05/2008, 15 p.
- FOLEFACK D.P., KLASSOU C., ENAM J., 2008. Ajustements des prix à la crise cotonnière au Cameroun : Facteurs et conséquences des adaptations des paysans. *In* Conférence internationale « Justifications et évolutions des politiques cotonnières », 13-17 mai 2008, Montpellier, France, 16 p.
- GAFSI M., MBETID-BESSANE E., 2003. Stratégies des exploitations cotonnières et libéralisation de la filière. Cahiers Agricultures 12 (4) : 253-260.

- HAUSWIRTH D., REOUNGAL D., 2006. Dynamique des systèmes de production cotonniers en zone soudanienne du Tchad : cadre de suivi thématique. ITRAD, 55 p.
- HAUSWIRTH D., REOUNGAL D., 2007. Performances technico-économiques des EA en zone soudanienne du Tchad. Compétitivité comparée des systèmes de culture. ITRAD, 90 p.
- HAVARD M., ABAKAR O., 2002. Caractéristiques et performances des EA de terroirs de référence du Prasac au Cameroun. Garoua, Cameroun : IRAD/PRASAC, 27 p.
- KOSSOUMNA LIBA'A N., HAVARD M., 2008. Mutations de la filière cotonnière dans les provinces septentrionales du Cameroun. Perception et stratégies paysannes. Cahiers de Géographie du Québec 50 (139) : 65-82.
- MBETID-BESSANE E., 2002. Gestion des EA dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique. Thèse de doctorat en économie, Institut national polytechnique de Toulouse.
- MBETID-BESSANE E., 2003. Crise cotonnière en Centrafrique et choix des agriculteurs en fonction de leur localisation à la ville. Tropicultura 21 (4) : 218-220.
- MBETID-BESSANE E., 2004. Apiculture, source de diversification de revenus des petits agriculteurs : cas du bassin cotonnier en Centrafrique. Tropicultura, 22 (3) : 156-158.
- MBETID-BESSANE E., 2008. Dynamique des EA familiales en zone cotonnière de Centrafrique de 1997 à 2007 : Evaluation économique des stratégies des agriculteurs. Atelier Pôle de compétence en partenariat Grand-Sud Cameroun Projet de Renforcement des partenariats dans la recherche agricole camerounaise, Mbal Mayo, 17 au 19 juin 2008, Cameroun.
- MBETID-BESSANE E., HAVARD M., DJONDANG K., 2006. Evolution des pratiques de gestion dans les EA familiales des savanes cotonnières d'Afrique centrale. Cahiers Agricultures, 15 (6) : 555-561.
- PERENNES J., ESTEULLE B., 2008. Note de conjoncture n°16. Production cotonnière africaine – campagne 2006-2007. Paris, Service communication et relations publiques de la Présidence de Dagrès.
- TORDINAL N., 2007. Analyse croisée des dynamiques d'EA et des organisations paysannes face au contexte difficile de la filière coton : cas de la zone cotonnière du Tchad. Mémoire Ingénieur agronome, Ecole supérieure agronomique tropicale 2, Institut des régions chaudes, Montpellier, 99 p.